

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	5.—	4.50	2.60
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:
(Corps 2)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à **ANNONCES-SUISSES S. A.**
ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

On cherche jeune **TAPISSIER**
A la Grenette. Lugubühl, tapissier. A la même adresse, on dispose meubles en bon état.

Compagnie d'assurances contre les accidents, les maladies, la responsabilité civile et l'incendie demande dans tout le Valais des **agents et inspecteurs-acquisiteurs** sérieux et actifs. Très bonnes commissions, avec avantage supplémentaire sur chiffre d'affaires. Ecrire à l'étude Evéquoz et de Torrenté, avocats, Sion.

Jeune fille
ayant déjà servi, est demandée pour un ménage soigné. Bon gage assuré. Adresser les offres au bureau du Journal.

A LOUER
pour le 1er octobre appartement de 4 chambres, cuisine, chambre de bain, chauffage central, et pour le 1er novembre appartement de 6 chambres, cuisine, chambre de bain et chauffage central. S'adresser aux Annonces-Suisse S. A., Sion.

On demande **A LOUER**
le plus vite possible, un appartement de 3 à 4 pièces.
S'adresser au bureau du journal.

On demande à louer au centre de Sion, un **Appartement**
de 1 à 2 chambres, avec cuisine. Adresser offres avec prix à Case postale No 35, Sion.

Chambre à louer
pour le 15 août, au Grand-Pont (Maison Jost.)
S'adresser au bureau du journal

On demande à louer pour tout de suite un **Appartement**
de une ou deux chambres et cuisine. Adresser offres avec prix sous chiffres M. 331 Si, aux Annonces-Suisse S. A., Sion.

On cherche à reprendre dans le canton petit **MAGASIN**
d'épicerie mercerie. Adresser offres détaillées sous JH 333 Si, aux Annonces-Suisse, S. A. Sion.

Panier à fruits
à vendre au Mont d'Or.

FIAT 501
A vendre pr. cause achat conduite intér., état de neuf. Pneus ballons. Carburateur Memini. Entièrement équipée. Prix comptant 4,200. Ecrire Case postale 25, Yverdon.

Si vous voulez boire un apéritif de marque sain, stomacal, hygiénique, ne demandez pas un bitter, mais exigez un « Diablerets ».

L'offre de la belle **Graisse de Bœuf fondue**
produit de ma boucherie, au prix de fr. 1,20 le kilo. Marchandise 1er choix, contre remboursement. A. TISSOT, boucher, Nyon (Vaud).

AVIS
Les bureaux et caisses de la BANQUE CANTONALE DU VALAIS, siège de Sion, se fermeront, SAMEDI 6 ct, à 11 heures.
LA DIRECTION.

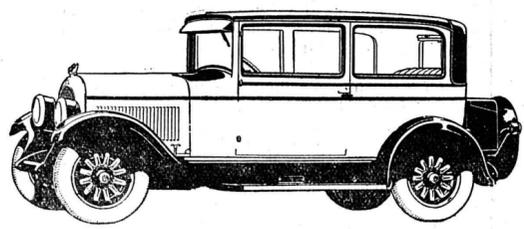
Planter la fraise rouge d'Arvel
La plus vigoureuse et la meilleure pour les expéditions. Chair ferme et rouge foncé. Plants repiqués frs. 8 les 100 et fr. 60 par 1000.
SOCIÉTÉ AGRICOLE DE VILLENEUVE, Vaud
Téléph. No 33

Bonne qualité et Prix avantageux
Voilà ce qu'on peut dire des Meubles de la **Fabrique J. Iten**
Tél. 125 et 381 — SION — Tél. 125 et 381

Les **Comprimés „Bayer“ d'Aspirine**
doivent être dissous dans un verre d'eau, car c'est ainsi qu'ils agissent le plus rapidement et le plus efficacement. Leur effet est inégalé en cas de **migraine, maux de dents, rhumatisme, douleurs articulaires, goutte, refroidissements, névralgies, etc.**
Ne les acceptez que dans l'emballage d'origine avec la vignette de la Réglementation.



CHRYSLER
Agent pour le Valais:
O. KASPAR, GARAGE VALAISAN
Téléphone 271
(Ouvert jour et nuit)



BANQUE POPULAIRE VALAISANNE
— S. A., A SION —
reçoit des dépôts sur **OBLIGATIONS** aux meilleures conditions
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/4 %
(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr.)
COMPTES-COURANTS 3 1/2 %
A VUE PRÊTS, CHANGE
La Direction

ABONNEZ-VOUS AU **Journal et Feuille d'Avis du Valais**

EVIAN
EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE
21 août
Demander feuille d'engagement à M. ROCHEFORT, secrétaire général, Direction Cachat, Evian-les-Bains (Haute-Savoie). Clôture des engagements: 10 août.

La **TRIPERIE**
Jean Solenthaler
Lausanne, Borde 37, tél. 5828 vend de la **tétine salée et fumée** à fr. 1,50 le kg. Saucisse au cumin extra fr. 1,70 le kg., contre remboursement.
Salade aux Tripes, Ire qualité, la boîte 0,50 cts. Arrangements pour magasins et restaurants.

Grâce à sa composition originale le **Savon au Lait de Lis Bergmann**
est reconnu par de nombreuses attestations spontanées comme indispensable pour les soins de la peau favorisant la santé et la beauté
Pharm. Maurice Allet Sion
» J. Darbellay »
» Dr A. de Quay »
» H. Zimmermann »
Drog. Gustave Rion »
Jules Favre, épicerie »
A. Ferrero, mercerie »
Coiffeur E. Furter »
» Ch. Ganter »
» J. Reichenberg »
» A. Tarelli »
Pharm. Maurice Allet Sierre
» E. Burgener »
» de Chastonay »
P. Métrailler, épici. »
L. Tonossi, nég. »
Autino & Rey, nég. Chippis
Drog. Jean Calpini, Martigny-V.
Pharm. G. Morand Viège
Pharm. Ed. Burlet »
W. Kaempfer, nég. »
Konsum-Verein St-Niklaus

Les **Boîtes crémées avec leurs**
Margarine
RAI
Boîtes ultra-pratiques



Achetez la machine « **Helvétia** »
Seule marque suisse



Petits paiements mensuels
Seulement fr. 20 par mois
Demandez nouveaux prix réduits avec catalogue gratuit No 39
Fabr. suisse mach. à coudre S. A., Lucerne

Serac frais
en vente au Magasin Etienne Exquis, Sion.
METHODE REGULATRICE
Retour inflexible des retards.
Ecrire Société Parisiana, Genève. Discretion.

Le coût d'une assurance sur la vie
ne dépend pas de la prime initiale, mais de l'importance des bonis d'exercices attribués au cours de l'assurance
Si vous êtes assuré à notre Société, vous bénéficierez d'une participation totale aux bonis d'exercice, avantage précieux dû à la forme purement mutuelle de la

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à Zurich
Direction à Zurich: Quai des Alpes 40
Albert PFAMMATER, inspecteur, VIEGE

Augmentation de notre Bilan
1923: Fr. 46,258,654.—
1924: Fr. 50,061,839.—
1925: Fr. 58,615,849.—
1926: Fr. 67,435,827.—

Nous émettons des **Parts Sociales à Fr. 1,000.—**
de notre banque, dénonçables en tout temps
Dividende des dernières années
5 1/2 %
Statuts et Rapports à disposition

Banque Coopérative Suisse
Sierre MARTIGNY Brigue
St-Gall, Zurich, Appenzell, Au, Fribourg, Olten, Rorschach, Schwytz, Widnau.

Pour **L'ELEVAGE** et **L'ENGRAISSEMENT** du jeune bétail
employez la **Lactina Suisse Panchaud**
Marque « **ANCRE** »
connue depuis 50 ans comme le meilleur succédané du lait naturel
5 kg. = Fr. 4,50 donnent 80 litres de lait Lactina
10 kg. Fr. 8,50, 25 kg. Fr. 20.—, 50 kg. fr. 39.—
En vente chez:
nos dépositaires ou directement à la fabrique **LACTINA SUISSE PANCHAUD S. A., Vevey**



FABRIQUE DE CHALETS
Winckler & Co Fribourg
Prix bloc-forfait très avantageux. Projet et devis à disposition. Renseignements gratuits et sans engagement. Références de 1er ordre dans chaque région.
L'entreprise spécialisée depuis de longues années peut offrir à sa clientèle, ce qui se fait de mieux comme confort et solidité dans des constructions d'une architecture irréprochable. Les bois choisis avec un soin tout spécial sont entièrement travaillés dans nos ateliers.



Bureau de Placement
international patenté
« **ACTIVA** »
SIERRE

Dans la **vieillesse**
une tasse de bon café est un réconfort. Additionné de véritable **Franck** de si vieille réputation, le café gagne en force et en saveur... mais que ce soit de la **Franck Spéciale**



ENCAUSTIQUE & SCIURE GRASSE
(Résil)
„Merveille“
pour parquets, linoléums et mosaïques
J. Parlier — LAUSANNE — Tél. 9756
St-Martin, 12

C'est toujours
chez **WIDMANN FRÈRES, SION**
Fabrique de Meubles — Près de l'Eglise protestante que vous trouverez un joli choix de Rideaux, Tapis, Descentes de lit, Linoléums, etc., etc., à des **PRIX MODÉRÉS**
Demandez notre nouveau catalogue — Devis gratuits

La Fête des Vignerons

(De notre envoyé spécial):

Après la première représentation

Quand les derniers accents de l'« Hymne au pays » montèrent comme une prière, chantés par le chœur tout entier, quand les harmonies et les fanfares mêlées emportèrent les voix dans un élan d'amour, ce fut parmi la foule un instant de bonheur, et c'est par une ovation formidable que s'acheva la fête.

Et maintenant, l'impression de grandeur est si forte qu'on a peine à démêler ses impressions, à chercher les faiblesses et les beautés de l'œuvre à laquelle ont collaboré tant de talents divers.

Essayons néanmoins de fixer nos pensées, puisqu'il faut se résoudre à cataloguer toute chose et qu'il faut tout analyser. Mais qu'on pardonne un jugement hâtif, il pourrait être faux.

Tout d'abord, formulons deux ou trois réserves, à seule fin de louer mieux ensuite la beauté de l'ensemble et puis aussi par acquit de conscience; car on doit bien le dire: au tableau magnifique, il existe des ombres; ou du moins, il nous a paru.

Et c'est premièrement une certaine monotonie dans l'évolution des deux mille figurants et dans l'exécution des danses. Seule, la « Bacchanale », qui, d'ailleurs, détonait un peu fut enlevée avec entrain. Les scènes en étaient variées et leur rythme se déroula dans un mouvement graduel où les exécutants se dépensèrent vraiment.

C'est encore quelques sacrifices au goût du jour qui sans doute émerveilleront les nombreux étrangers accourus à Vevey, mais qui gênent un peu le caractère initial de cette œuvre en l'approchant de l'opéra comique. Plusieurs passages de la partition Doret font songer à la musique italienne, à celle de Puccini notamment.

C'est enfin dans le livret de Pierre Girard quelques licences poétiques trop audacieuses et l'un ou l'autre vers non dépourvu de banalité.

Mais tout cela — hâtons-nous de l'écrire — constitue des imperfections si légères qu'elles demeurent imperceptibles à la grande masse du public et ce serait injuste de leur donner trop d'importance. Les heures vécues étaient si lumineuses de beauté vraie que rien ne ternira jamais leur souvenir. Vous irez voir la « Fête des Vignerons » et vous l'applaudirez à votre tour comme une manifestation d'art sincère, la plus grandiose qu'on puisse imaginer.

Cette sincérité se traduit tout au long de la partition musicale, depuis les invocations aux déesses jusqu'aux chansons très douces dont les refrains sont déjà dans les cœurs.

Elle se retrouva dans les paroles de M. Pierre Girard, dont l'ensemble est d'un poète ému qui dit les humbles joies, les humbles peines de tous les jours.

Pierre Girard, c'était bien l'écrivain rêvé pour chanter la vie simple. Il y a deux ou trois ans, à Genève, quand nous avions ouvert pour la première fois « le Pavillon dans les vignes », nous avions été touché par la limpidité de ces strophes et nous avions pensé que cet homme méritait d'être mieux connu. Il l'est aujourd'hui tout à fait et le peuple romand saura bientôt par cœur les mots qu'il a trouvés pour traduire le bonheur.

Cette sincérité transparait aussi dans les harmonies de couleurs conçues par le peintre Biéler. Et là, la maîtrise est si complète qu'on chercherait en vain la moindre défaillance; l'artiste a réalisé un chef-d'œuvre étonnant.

Mais où elle éclate avec le plus de spontanéité c'est dans les voix des centaines de chanteurs et dans la joie des figurants qui vivent le poème de la terre.

La « Fête des Vignerons » est un hymne à la patrie et ne serait-elle que cela, qu'il vaudrait la peine d'y assister. Le peuple empoigné se sent tout à coup plus proche des choses simples, les pensées malsaines d'aujourd'hui s'évanouissent, il ne reste que des gens honnêtes disant leur foi et leur amour pour le pays.

Ceux qui sourient de ces sentiments là auront sondé leur profondeur au début de la première représentation.

Les chœurs massés sur le podium avec les fanfares entonnèrent l'hymne national. Et l'on vit alors ce mouvement splendide: dix mille spectateurs debout, tout à coup se découvrant par respect pour cet hymne. A cet instant, M. Gustave Doret, qui dirigeait, parut transfiguré. Relevant la tête, il élargit soudain son geste et convia la foule entière à joindre sa voix aux centaines de voix.

Et c'est ainsi que débuta la Fête des Vignerons: par une véritable prière ou spectacle et figurants n'avaient qu'une seule âme.

Jamais nous n'avions éprouvé un semblable degré d'union de tous les Suisses entre eux. Ce fut la minute la plus émouvante de cette journée si claire.

L'entrée des troupes

Il serait fastidieux de retracer après tous les autres journaux, les menus détails du spectacle. Pourtant, il est des souvenirs dont on garde la vision et qu'il est doux de faire revivre.

Ainsi l'entrée des troupes dans l'enceinte aux sons de la « Marche solennelle ». Rien ne peut donner une idée de cette image: cent Suisses entrant lentement, suivis des cortèges de l'Hiver, de Palès, de Cerès et de Bacchus. Les couleurs chatoyantes s'harmonisent par savantes graduations, des voiles frissonnent, des chars somptueux font leur apparition. Et les animaux qui travaillent pour l'homme: le bœuf, le cheval, la chèvre sont escortés du peuple qui se presse derrière eux.

Retracer tout cela est impossible: représentez-vous le ciel limpide déversant des flots de lumière, le cirque des montagnes éblouis-

sant, le décor éclatant de la nature, et cette clarté nouvelle: l'entrée des deux mille figurants dans l'enceinte. Entendez les interminables ovations et vous aurez un soupçon léger de ce que fut cet instant solennel où le soleil était partout et se jouait dans chaque mouvement.

L'Hymne à la terre

Puis on chanta l'Hymne à la terre. Comme une supplication qui s'élève par vagues successives, les paroles montèrent, et d'autres vinrent comme une application nouvelle se joignant à l'ancienne, et d'autres encore qui vous touchaient longtemps:

« Terre qui reprendra notre chair incertaine Nos désirs, nos regrets, nos pleurs et nos espoirs,

Pour que du lac au mont, de la plaine à la plaine La moisson du matin salue celle du soir »

Et soudain, il y eut comme un affaissement: les chanteurs s'inclinèrent, c'est à genoux qu'ils murmurèrent ces mots:

« O mort qui reposez tout autour de l'église tandis que le cloche promène chaque jour l'ombre de l'heure bleue, l'ombre de l'heure grise

Sachez que nous prenons la tâche à notre tour »

Mais l'invocation reprenait plus violente, et le courage revenant, les chanteurs se trouvèrent debout pour répéter encore:

« Sachez que nous prenons la tâche à notre tour »

Eh! bien, ce passage fut simplement sublime.

Les vignerons couronnés

On n'oublia pas au milieu du plaisir, les humbles ouvriers de la vigne. Les meilleurs passèrent devant M. Emile Gardard, abbé-président, qui les couronna.

M. Jean Borlat, de Villard, s'avance. Aussitôt la plus formidable ovation retentit. Il était juste que le meilleur des vignerons fut récompensé de la sorte. Et quand il s'incline pour recevoir la couronne méritée, c'est un enthousiasme indescriptible sur les gradins où les braves redoublent.

Les autres vignerons sont applaudis à leur tour, on sentait que c'était leur fête et le peuple valdois voulait leur rendre hommage.

Des chansons qui seront populaires

Dès lors, quatre heures durant, les danses et les chants se succéderont. Les tâches quotidiennes sont agrandies par le vouloir de trois artistes: Biéler, Doret, Girard.

Voici les bucherons, traînant un tronç d'arbre:

La hache sonne
Au cœur du bois
Qui vient? Personne
L'hiver chantonne
Entre ses doigts
Frappons cent fois
Le sapin droit.

Voici les vanniers avec leur voiture misérable et leur marmaille en guenilles. Ils s'installent au milieu de la place et tressent des corbeilles. Tableau d'une douce mélancolie. Les vers de M. Pierre Girard, qui possèdent la fraîcheur des vers du poète Paul Fort, peignent leur vie aventureuse:

Compagnons du nuage errant
De la route, du soir, de l'onde,
Nous arrivons du fond des temps,
Nous arrivons du bout du monde,
Nul ne sait quand nous survenons
Et nul ne sait où nous allons.

Et d'autres arrivent qui traduisent leurs peines ou leurs espoirs. Ce sont les forgerons, ce sont les vieux et les vieilles, la noce, et tous ceux qu'on rencontre chaque jour, auxquels on oublie de penser.

La « chanson du blé qui lève » dont les paroles sont malheureusement insignifiantes exprimait si bien l'espoir en l'avenir que la dernière strophe se perdit dans le tonnerre des applaudissements. Ainsi du premier coup, cette chanson était populaire. On l'entonne déjà partout de Vevey à Lausanne.

L'Hiver parti, le Printemps vient dans un papillotement de couleurs claires. Rien n'est plus joli et la danse des petits bergers et bergères s'éternise pour le plaisir des yeux. « Allons danser sous les ormeaux », de J.-J. Rousseau nous ramène à la simplicité. Et c'est l'exquise chanson: « A qui donner la Rose? »

« A qui donner la Rose
Qu'au matin j'ai cueillie,
Ma rose plus jolie
Que celle du roi de Perse
A qui donner la rose
Cueillie dans une averse? »

Cette fraîcheur d'expression est du grand art, elle fait songer aux vieux couplets qu'on aime pour leur naïveté.

La même inspiration se manifeste dans la chanson des faucheurs et fameuses:

« Lançons la faux
Dans l'herbe mûre
Au doux murmure
Sur le coteau »

Tout devrait être cité dans l'été. Depuis l'offrande à Cerès, où les rouges et les verts se marient, jusqu'au « Ranz des vaches » qui fut une révélation.

Un enfant de quatorze ans: Meinrad Brodard, chante la chanson du chevrier en tenant une chèvre au bout d'un lien.

« Je chante et souvent mon cœur me fait peine... Sa voix cristalline s'attarde à la tendresse des notes. On reste suspendu à son effort, craignant une défaillance, mais non il termine en beauté comme il a commencé.

Ainsi, l'une des meilleures œuvres de Gustave Doret triomphait et le public attendri l'écoutait ardemment.

Puis, ce fut la chanson de la Mi-Été, bien

comme, et celle du « Joli meunier » qui le sera demain et celle des Moissonneurs » dont le refrain s'éparpille déjà hors des fenêtres ouvertes:

« Que la faux balancée
Ouvre un large sillon
Vers la grande journée
Où l'on fait la moisson ».

Le « Ranz des vaches »

Enfin, les armillés accoururent avec leur troupeau. Ils les appellent comme à la montagne sur une note chantante qui court joyeuse et prolongée: Ohé!... ohé!...

Des vieux à longue barbe font avancer les vaches dont les sonnailles tintent: Ohé! Et tout à coup, c'est le silence.

Robert Colliard, de Châtel St-Denis, s'avance. Toute la foule se souvient de Currat qui durant les dernières fêtes des vignerons immortalisa le « Ranz des vaches ». Sera-ce une déception? M. Doret, en véritable artiste, n'a pas voulu joindre à ce chant l'orchestre. Il le veut nu, comme là-haut, sur les sommets.

Robert Colliard s'arrête et, le corps rejeté en arrière, les yeux fixés vers le bleu il commence.

Un frisson parcourt l'assistance: elle découvre un chanteur digne du précédent.

Sans doute, ce n'est point la même ampleur, mais la voix puissante est profondément émouvante. Tout le chœur reprend au refrain, et quand Robert Colliard termine en tendant son chapeau vers la foule, des gens se lèvent pour crier leurs bravos.

Qui dira jamais la nostalgie du « Ranz des Vaches », l'hymne véritable de la patrie pour les Suisses exilés, qui dira la beauté de cette exécution en plein air qui rapprocha les cœurs?

La Bacchanale

L'automne fournit prétexte à une orgie de couleurs. Les bacchantes, les satyres et les fauves répriment des mouvements sauvages. Silène, à moitié nu sur un âne, le ventre arrondi, la poitrine tombante, prend une pose nonchalante. Le jeune dieu Bacchus, couché sur un char lié de vin, le sein découvert, abandonné son corps aux baisers du soleil et sa main indolente soutient la coupe où l'on boira l'oubli. La musique païenne éclate, et l'on célèbre les travestissements de la vigne:

« Notre effort monte vers le bleu
Et, peu à peu
La brante verse dans la tonne
Le rouge automne »

La chanson de la « Belle Julie », l'une des plus réussies du compositeur et du poète, la chanson du « Baptême », le « Qu'avez-vous à soupiner », la « Chanson des Vignerons » et celle des « Effeulleuses » se succèdent au milieu de la joie.

Et la bacchanale se déroule aux cris répétés d'Evohé. Les figurants miment des scènes sauvages de rapt et d'amour: De belles jeunes filles aux tuniques frissonnantes, se livrent aux satyres, la tête renversée pour des baisers violents comme des morsures.

Evocation puissante des orgies païennes où les symphonies de tons conçues par le peintre Biéler sont d'un effet inoubliable.

La fin

Et la première représentation de la Fête des Vignerons se termine sur un hymne au Pays magnifique:

« Qu'un seul amour mêle nos voix
Pour ta gloire et pour ta louange,
pays du Rhône et du Jura,
pays des blés et des vendanges ».

Ce n'est pas dans un compte-rendu forcément restreint qu'on peut donner une idée précise de la fête. Il faut aller soi-même applaudir aux chants et aux danses pour éprouver cette émotion que la beauté nous cause.

Les solistes: Mme Berthe de Vigier, MM. René Lapelleterie, Hector Dufranne, Ernest Bauer, Emile Dufour, contribuent largement à souligner la grandeur du spectacle.

L'œuvre de MM. Doret, Biéler et Girard sert à la fois l'art et la patrie; elle est à la gloire de la terre, un hymne imprécable. Un seul mot la résume qui rend hommage à l'homme et à l'artiste, nous l'avons souligné au début de ces lignes: *sincérité*.
André Marcel.

SUISSE

DES CHANTEURS ESPAGNOLS A GENEVE

Lundi après-midi, sont arrivés à Genève six cents chanteurs catalans appartenant à la « Fédération des Chorales de Clavé ». Leur défilé, qui comprenait trente-deux superbes bannières, a attiré une foule considérable.

Clavé est le nom d'un poète espagnol qui groupe des chanteurs appartenant à la classe ouvrière. La fédération Clavé compte aujourd'hui 200 sociétés et 12,000 membres.

Les visiteurs espagnols ont déposé une superbe couronne au pied du monument national.

TROIS VOLEURS D'AUTOS SONT ARRETES

Mardi soir, vers 20 h. 30, des gendarmes fribourgeois sommaient trois individus, conduisant une superbe automobile, de montrer leur permis de conduire. Le chauffeur ayant refusé d'obéir, un agent eut le temps de sauter sur le marchepied et d'empêcher un des malandrins de lui jeter en plein visage une poignée de poivre.

On ne tarda pas à arrêter les fuyards qui furent écroués à la prison centrale.

La voiture volée portait une plaque zuricoise. Aussi la police de cette ville fut-elle immédiatement prévenue de cette arrestation.

Une trombe sur Montreux

Une trombe qui, de mémoire d'homme n'eut jamais sa pareille, écrit la « Gazette de Lausanne », s'est abattue sur la région de Montreux mardi après-midi, peu après 3 h., localisée au pied des Rochers de Naye, où prennent leur source les deux ruisseaux, la Baie de Montreux et la Veraye, qui séparent entre elles les trois communes du cercle. Elle se transforma en un clin d'œil ceux-ci en torrents, emportant tout sur leur passage. La quantité d'eau était si grande que les provisions de bois, résultant des coupes récentes, des rocs, des arbres, etc., furent entraînés, embouteillant les ponts, causant partout des dommages incalculables.

A Montreux même, le pont de la Corsaz est franchi par les eaux qui se sont répandues dans les rues voisines, noyant les caves, se frayant un lit de fortune. La fabrique de glace artificielle est inondée, mais elle continuera néanmoins son exploitation.

Le pont de la place de la Paix a résisté. Par contre, celui qui est à l'embouchure de la Baie, formant le quai, a été emporté, créant un golfe de 50 mètres de largeur. Le lac, sur une étendue de 300 mètres, est jonché de billes, de planches, de débris forestiers de toutes sortes.

Les pompiers et tous les hommes valides alarmés s'efforcent de défendre les immeubles. Les eaux baissent. La ligne de chemin de fer de Veytaux à Montreux est coupée à plusieurs endroits. Il y a 30 centimètres d'eau sur la voie en pleine gare de Montreux.

A Veytaux, le mal est peut-être pire encore. Descendant en bolide, la Veraye a culbuté le local des pompes, arraché en partie le vieux pont romain, coupé la route cantonale, où s'opère le transbordement; les canalisations d'eau, de gaz et d'électricité sont à nu.

L'hôtel Richelieu a de la boue jusqu'au premier étage. La salle à manger, les cuisines sont dans la boue jusqu'au plafond. Deux passerelles en aval ont disparu.

Le pont de Jor sur la ligne du Montreux-Oberland, au-dessus des Avants, s'est effondré. L'Etat va envoyer une compagnie de sapeurs pour remettre en état ce pont.

Les communications téléphoniques et télégraphiques tant fédérales que ferroviaires ont été coupées. L'ingénieur en chef du ler arrondissement, et son personnel technique, sont accourus afin de prendre les mesures pour le rétablissement rapide des communications. La circulation des trains sur une voie a pu être reprise dès 22 heures. Les voyageurs des trains ont été transbordés par les bateaux de la Compagnie de navigation. La circulation sur la route cantonale a été reprise dès minuit.

Et en Suisse

Mardi après-midi, de violentes tempêtes se sont abattues sur la Suisse occidentale et centrale. Elles se sont avancées dès deux heures sur un large front du Jura neuchâtelois et bernois. Vers six heures du soir, des décharges électriques ont atteint le lac de Zurich et la vallée de la Limmat; elles étaient accompagnées à cet endroit de pluie violente et de grêle.

L'orage de mardi soir a également causé de gros dégâts dans la région inférieure du lac de Zoug. Sur la commune de Risch l'ouragan a sévi avec une violence extrême.

Les grêlons ont enfoncé les toitures, causant des dégâts à l'intérieur des maisons. Les cultures et spécialement la récolte des fruits sont totalement anéanties. Les dommages s'élevaient à plusieurs centaines de mille frs.

L'orage a été violent à Bâle. La foudre est tombée sur deux arbres des parcs de la ville. Les pompiers ont été alertés, mais n'ont pas eu à intervenir.

— Venant du Gurnigel l'orage s'est abattu sur la région de Thonon. Le ciel devint complètement sombre et il fallut allumer toutes les lampères ainsi que les phares d'automobiles. Dès 4 h. après-midi. Des grêlons de la grosseur du poing tombèrent pendant près de dix minutes, détruisant complètement les cultures. En beaucoup d'endroits et dans la ville de Thonon aussi, les toiles de nombreux toits ont été brisées. Le vent soufflant en tempête des toitures furent à demi arrachées.

— La foudre est tombée sur le donjon du Château d'Estavayer, siège de la préfecture du district de la Broie. Il a causé à la toiture des dégâts importants.

A PROPOS DES EXAMENS FEDERAUX DE MEDECINE

Le département de l'Intérieur nous communique: Les journaux ont publié une décision du Conseil fédéral portant révision de l'art. 106 du règlement pour les examens fédéraux de médecine, et suivant laquelle les étrangers porteurs de diplômes étrangers qui désirent se présenter à ces examens devront être en possession d'un certificat de maturité délivré par une école suisse.

Cela revient à dire, ajoutent les journaux dans un court commentaire, que les étrangers ne pourront plus exhiber un certificat de maturité fédérale pour être admis aux examens fédéraux de médecine. Cette conclusion est juste, mais il convient de faire remarquer que la décision de mettre en harmonie le règlement pour les examens fédéraux de médecine avec la disposition du nouveau règlement des examens fédéraux de maturité qui réserve aux citoyens suisses ces derniers examens, en tant qu'ils doivent donner accès aux examens fédéraux de médecine. Aucun pays ne possédant une institution analogue à nos examens fédéraux de maturité, créés surtout pour permettre aux jeunes gens qui n'ont pas fait des études secondaires régulières et qui ne possèdent pas, par conséquent une maturité scolaire, d'acquiescer un certificat qui leur permettra d'aborder les études médicales, il a paru juste et rationnel de réserver le bénéfice de cette institution aux jeunes gens de nationalité suisse.

Canton du Valais

TRIBUNAL FEDERAL ET IMMUNITÉ PARLEMENTAIRE

Au cours des débats qui se déroulent au Grand Conseil valaisain au sujet de la distribution de diverses pièces dans l'affaire de Lonza, le député socialiste Charles Dellberg avait émis certaines accusations contre Evéquo, membre du Grand Conseil et du Conseil national. Ce dernier, se sentant lésé, intenta un procès en dommages-intérêts, mais M. Dellberg, se retranchant derrière l'immunité parlementaire, contesta pouvoir être en cause pour les paroles qu'il avait prononcées au cours des débats au Grand Conseil. Le Tribunal fédéral, appelé à trancher la question, déclara que la plainte n'était recevable si, selon l'article 48 de la Constitution valaisanne, le Grand Conseil se prononçait affirmativement à ce sujet.

En mars de cette année, le Grand Conseil valaisain vota la levée de l'immunité parlementaire contre M. Dellberg, mais ce dernier recourut aussitôt au Tribunal fédéral en invoquant l'incompétence de l'autorité législative valaisanne dans ce domaine.

Tribunal fédéral vient d'écartier à l'unanimité ce deuxième recours comme non fondé. Dans ses considérants, le Tribunal fédéral déclara que si le Parlement décide de lever l'immunité parlementaire de l'un ou l'autre de ses membres, il ne s'agit là nullement d'un jugement matériel sur une question de droit, mais d'une décision prise librement et qui ne peut être contestée par les juges. En conséquence la plainte en dommages-intérêts pour un montant de fr. 20,000 fr. déposée par M. Evéquo, pourra suivre son cours.

UN ACCIDENT MORTEL AU CERVIN

Un accident s'est produit lundi au Cervin. Trois touristes allemands faisaient l'ascension par l'arête de Zmutt. A un moment donné ils s'arrêtèrent pour manger. L'un d'eux se désencorda et s'éloigna de quelques pas. Tout à coup ses deux compagnons entendirent un craquement. Ils regardèrent, mais le ami avait disparu et était tombé sur le glacier de Tiefenmatt. Mardi, dès que la nouvelle fut connue à Zermatt, une colonne de secours est partie à la recherche du corps. La victime de cet accident serait un M. Munchois, nommé Georges Klein.

On donne les détails suivants sur cet accident:

Les trois ascensionnistes sont de jeunes ramoneurs de Munich. Ils étaient arrivés à troisième gendarme à 11 h. 45 lorsqu'ils firent halte pour se restaurer. Georges Klein a fait une chute d'une centaine de mètres; ses camarades descendirent et traînèrent le corps jusque près de la cabane de Schönbiühl, d'où ils allèrent chercher du secours. Le corps a été ramené dans la soirée à Zermatt.

UN ROI DANS NOTRE CANTON

Le roi Boris de Bulgarie, accompagné de la princesse Eudoxie et voyageant sous le nom du comte Rilski, fait un séjour dans une station alpestre du Valais.

EXAMENS FEDERAUX DE MEDECINE

Parmi les élèves qui ont passé avec succès leurs examens de sciences naturelles à l'Université de Fribourg, nous relevons le nom de M. Benjamin Luyet, de Savièse. Nos félicitations à ce futur médecin.

Le Premier Août

A Sion

Ma chère amie, Vous me demandez de vous décrire, par le menu, les manifestations de la fête du 1er Août. Pour obtempérer à votre désir, puis que vous êtes exilée dans de lointains pays, j'ai donc abandonné mes confitures et bravement me suis mêlée à la foule qui se traînait, c'est le mot, dans les rues de la ville, saturée de l'air accablant d'une journée caniculaire.

Arrivée au haut de la ville, le cortège était déjà formé et n'attendait plus que le signal du départ. En tout premier lieu, l'on pouvait voir les boys-scouts avec leurs louvettes, l'air crâne, l'allure disciplinée; c'était plaisant à voir, tout plein, et plus d'une maman dut sentir son cœur se gonfler d'émotion de fierté de voir son petit pareil à un grand dier attendant son général pour la revue.

Suivent les cyclistes faisant de l'acrobatie pour garder l'équilibre sur leurs machines. Et l'Harmonie ensuite avec les Autorités de la Ville. Après cet imposant groupe, et pour faire contraste sans doute, je vois défiler la plus jolie chose que l'on puisse imaginer: une petite troupe d'enfants et de jeunes filles, vêtues du classique costume des infirmières de la Croix-Rouge, les mêmes qui eurent la mission de ramasser de gros et petits sous vendant durant la journée: insignes et cartes postales. Je pense que vous vous souvenez que c'est Mlle Marie-Rose Zingg, qui en sa qualité de secrétaire-dactylographe de la Chambre de Commerce, s'occupe chaque année, avec une ingéniosité et un dévouement sans pareils, d'habiller ces enfants et d'organiser la vente. Elle a eu son succès habituel, le rendement fut superbe: 1200 francs.

Très décoratif aussi fut le groupe des pelote-drapeaux des sociétés locales, le pelote de soldats encadrant les bannières fédérales et cantonale.

Les gymnastes, dans leur uniforme collant (heureusement, les corps de ces jeunes gens sont souples et bien faits!) ferment le cortège officiel. Après eux il n'y a plus que la cohorte des civils qui suivent en désordre.

Voilà ma chère amie, une image approxi-

native des éléments qui prirent part à la fête nationale. Tout ce monde traverse les rues de la ville, illuminée de feux de bengale, pour arriver à la Planta. Notre Catherine a ce soir, l'air d'une grande dame. Elle est encadrée d'une guirlande de drapeaux et dans la pénombre, sa silhouette majestueuse lui donne une allure impériale. A ses pieds, les Sociétés déposent leurs drapeaux, le monde officiel se groupe autour d'elle.

L'Harmonie et la Chorale se font entendre alternativement: M. le Président de la Ville fait un brillant discours. Malheureusement, à travers la foule bruyante, les phrases ne m'arrivent qu'indistinctement. Des feux d'artifice, des pétards distraient d'ailleurs les auditeurs. Nous admirons encore une grande démonstration des gymnastes, ils exécutent de superbes pyramides. Pour clore dignement cette belle manifestation, l'Harmonie entonne un hymne à la patrie, la population l'accompagne. Et ma chère, c'est fini. Un feu ardent éloigne de lui la foule déjà accablée de chaleur, et la foule s'égrène lentement et va chercher dans son foyer la fraîcheur et le repos.

Vous ai-je fait un tableau assez vivant de la fête à Sion? Si vous en êtes satisfaite je le serai aussi et je vous souhaite d'être ici l'an prochain pour voir de vos propres yeux ce qui a manqué à ma description. J'espère encore vous décrire les montagnes illuminées, etc., et Valère éclairé par les sons de l'aimable M. Canabich. Mais le temps me presse et je laisse à votre imagination le soin de compléter ces lacunes.

Votre Jeannette.

Aux Mayens de Sion

(Corr.) Le 1er août aux Mayens de Sion a pris davantage d'ampleur que les années précédentes. On alluma le traditionnel feu dans la forêt et des bandes joyeuses se faufilèrent entre les arbres. Cependant, il n'y eut pas de cortège.

M. André de Rivaz prononça quelques mots pour remercier les organisateurs de la petite fête. M. Edmond Gay dirigea un chœur d'une trentaine de jeunes gens et jeunes filles, qui entonnèrent avec beaucoup d'entrain des chants patriotiques. Enfin, M. le Dr et abbé Pierre Evéquoz fit un discours très applaudi pour les beaux sentiments qu'il renfermait. Il se révéla remarquable orateur et nous regrettons de n'avoir pas son discours sous la main pour le reproduire tout entier.

M. André de Rivaz récita encore le « salut au drapeau » de M. In Albon, puis chacun s'en fut danser dans les hôtels où la lumière fit quelque peu défaut. On s'amusa tout de même.

Ajoutons que les chalets étaient pavés et plusieurs illuminés d'heureuse façon. On a beaucoup remarqué ceux de MM. Jacques Calpini et Hermann Muller, d'un séduisant effet.

A Grimisuat

(Corr.) Charmante soirée patriotique autour d'un bon feu de joie.

Des productions de chant, appropriées à la circonstance, la présence de quelques dévoués amis de Lausanne, grâce auxquels des feux d'artifice, superbes et variés ont sillonné l'espace, ont fait passer à la population de Grimisuat quelques heures sereines qui laisseront une délicate empreinte dans les mémoires et les cœurs.

A Champéry

Lundi a eu lieu à Champéry la célébration de notre traditionnelle fête du 1er août. Par une soirée d'une pureté merveilleuse et tandis que les cloches sonnaient, à toute volée, un cortège de près de 2000 personnes se forma au haut du village. Précédé de la fanfare et d'un char décoré avec un goût parfait dans lequel une gracieuse Champérolaine représentait la Mère Confédération, il s'ébranla pour faire le tour du village.

Depuis le balcon de l'hôtel du Nord, écrit-on à la « Suisse », le coup d'œil était féérique. Cependant que des feux brillaient de tous côtés et que la Haute Cime des Dents du Midi était éclairée de feux de bengale que

nos infatigables guides avaient montés durant la journée, le cortège s'arrêta devant le Grand Hôtel.

Après un morceau de musique, M. François Perréard, avocat à Genève, dans une belle envolée, glorifia la Patrie, parlant tour à tour des progrès réalisés dans le domaine des assurances sociales et surtout de l'accord et de l'ordre qui règnent dans notre belle Suisse, malgré la diversité de races et de langues.

A ce moment, la fanfare attaque l'« Hymne national », chanté par tous les participants, puis chacun s'en fut silencieusement rejoindre son home où la fête se continua plus intime.

Ce fut simple, ce fut bien, ce fut beau.



UN DANGEREUX INDIVIDU

(Inf. part.) Nous avons parlé, en son temps des méfaits d'un individu de Touvent, nommé A. R., qui vint saccager une tombe au cimetière de notre ville. Il s'était même trompé: au lieu de passer sa fureur sur la tombe de la personne qu'il détestait, il en piétina par erreur une autre. Ce geste odieux ne peut provenir que d'un être qui ne possède pas tout son esprit.

Or voici qu'il s'en prend maintenant à la famille du défunt. Il se rendit, l'autre jour, chez la veuve avec l'intention probable de lui causer du mal, car il se munit d'un caillou qu'il tint caché dans sa poche. Un agent de police, intrigué par les allures louches de l'individu, et qui avait suivi son manège, lui demanda de jeter loin cette pierre. A. R. refusa, il entra même dans une colère folle et déchira l'uniforme de l'agent. Celui-ci ne put l'arrêter, il dut se borner à faire rapport. En attendant, A. R. court toujours. Il est aussi dangereux que par le passé et jouit par moment d'une force herculéenne.

Espérons qu'on n'attendra pas qu'un malheur soit arrivé avant de le mettre en observation dans un asile. Il est dangereux de laisser en liberté de semblables personnes.

ET LE DRAPEAU?

Durant toute la matinée du 1er août, les Sédunois cherchèrent vainement des yeux un drapeau sur l'édifice du Gouvernement. Ils ne virent rien de rien. Tard dans l'après-midi, pourtant, on s'aperçut au Palais de la Planta que la fête nationale avait commencé.

Alors quelqu'un hissa péniblement un drapeau valaisan au-dessus du bâtiment. Il faut croire qu'on n'avait pas trouvé d'emblème à croix blanche ou qu'on n'en avait point, car on attendit vainement de le voir flotter à son tour.

LA CRUE DU RHONE

(Inf. part.) Les dernières pluies ont augmenté les eaux du Rhône de façon inquiétante. Elles ont atteint le niveau de 6 m. 80 à Sion et le fleuve a débordé dans les jardins de Chandoline. L'accident est assez fréquent pour qu'il ne surprenne point, toutefois il ne laisse pas de causer quelque crainte aux populations riveraines.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

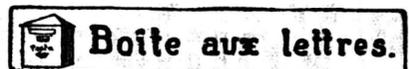
Lamon Fernand, d'Ernest, de Lens. Guex Suzanne, d'Anatole, de Martigny-Ville. Pellissier Denyse, de Louis, de Grimisuat. Roth Laurence, de Laurent, de Steg. Pralong Henri, de Maurice, de Salins. Berclaz Odette, d'Isidore, de Molens. Roch Georges, d'Alphonse, de Port-Valais. Bovier Arthur, de Joseph de Vex. Mariéthoz Yvonne, d'Augustin, de Nendaz. de Torrenté Christiane, de Pierre, de Sion. Raboud Gabrielle, de Philippe, de Monthey. Tschopp Alice, de Joseph, de Miège. Ritz Charles, de Joseph, de Blitzingen. Bonvin Francine, de Félix, de Sion. Deschallens Irène, d'Albert, de St-Nicolas. Zimmermann Georges, de Jules, de Weggis. Varone Renée d'Albert, de Sion.

DECES

Favre Jules, de Pierre-Louis, de Monthey, 78 ans. Varone Célestine, née Berclaz, d'Eugène, de Savièse, 77 ans. Fournier Jean-Flavien, de Jean-Marie, de Sion, 32 ans.

MARIAGES

Lambrigger Joseph-Marie, de Jean, de Fiesch. Roten Marie, de Nicolas, de Loècheles Bains.



Les articles publiés sous cette rubrique le sont sous la seule responsabilité des correspondants

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernier numéro, vous publiez une correspondance au sujet de la construction de locaux destinés à abriter une nouvelle imprimerie. J'ai cherché (la question m'intéresse) d'avoir des précisions à ce sujet. Mais en vain. Et vous le dirais-je, le mystère dont on entoure ces travaux me semble inquiétant. D'autre part, le bruit court avec persistance, dans les coulisses, que déjà l'impression du « Bulletin officiel » qui devrait être mise en soumission, puisque le terme est échu, serait adjugé d'office à la nouvelle imprimerie. Cela commencerait bien... Nous ne voulons pas être trop pessimistes cependant et ne demandons qu'à faire crédit jusqu'à preuve du contraire, à la loyauté de nos Autorités. Puissent-elles ne pas démentir la confiance que le public a mise en elles.

Un autre commerçant.



MOTOCYCLISME

UNE GRANDE EPREUVE SPORTIVE

La course de la Forclaz

Une grande manifestation sportive se prépare en Valais: le dimanche 28 août aura lieu la course de la Forclaz. Disputée l'an passé entre Vaudois et Valaisans, elle avait obtenu un éclatant succès, s'imposant d'emblée à l'attention générale. Et voici que cette année elle devient une épreuve ouverte à laquelle tous les champions peuvent participer. Les as de la motocyclette nous donneront sans doute une exhibition passionnante.

La course de la Forclaz figure donc au premier rang des épreuves de ce genre. C'est un privilège dont tous les amis du sport sont en droit d'être fiers, quand on songe que 18 parcours seulement jouissent en Suisse de semblable faveur.

Il faut reconnaître que la route le Brocard-la Forclaz est admirablement située, dans une des régions les plus pittoresques du canton. Le parcours, long de 10 km. 800 avec une différence d'altitude de 980 mètres et une pente moyenne de 9,1% est hérissé de difficultés. On compte 32 contours aux virages brusques, ce qui nécessite une maîtrise absolue des machines, de l'assurance et de l'auteur.

La lutte entre les grands champions donnera lieu sans doute à des grimées sensationnelles et aux plus folles témérités. Ceux qui se souviennent des rivalités de l'an passé savent comment Grosset, le vainqueur valaisan, fer du classement, et Spagnol, le vainqueur vaudois prirent les virages et quel miracle d'équilibre ils durent réaliser.

La course de la Forclaz s'annonce sous les meilleurs auspices. De nombreux comités sont entrés déjà en fonction et tout laisse prévoir un résultat heureux.

Qu'il pleuve ou qu'il vente la course aura lieu. Souhaitons toutefois le beau temps aux organisateurs. Ils ont préparés des parcs pour 2 à 300 automobiles, car ils prévoient une affluente considérable de monde, en se basant sur la participation du public en 1926. Le Comité de Presse.

Echos

A propos d'un maillot trop court

De Vienne: Une aventure curieuse vient de se produire sur la plage de Seegedin. Une jeune et jolie femme, épouse d'un fonctionnaire de l'Etat, se présentait aux bains de la Société de canotage revêtue d'un maillot très collant et très court. Quelques dames qui se trouvaient là furent offusquées de cette tenue et déclarèrent à la jeune femme qu'elles ne lui permettraient pas de se baigner en ce costume. Mais son mari, qui l'accompagnait, ne l'entendit pas de cette oreille, et, ne pouvant s'en prendre aux dames, il s'en prit à leurs époux et il adressa une lettre d'injures aux 25 membres du comité de la Société de canotage, les provoquant tous en duel. On attend leur réponse.

ÉTRANGER

CELUI QUI A VU LEON DAUDET

Le « Journal » publie le compte-rendu d'une entrevue qu'a eue son envoyé spécial, M. Leo London, avec Léon Daudet et datée de « quelque part en France ». Cette entrevue a eu lieu chez un prêtre chez lequel Léon Daudet jouit d'une hospitalité bienveillante: « Me voici en chair et en os, dit M. Léon Daudet, en se présentant à M. Geo London. Constatez que je suis ni à l'étranger, ni dans une cave. Je suis l'homme traqué et je ne m'en porte pas plus mal. Je suis le criminel que l'on recherche, mais naturellement je n'en ai pas l'état d'esprit. Ce n'est plus comme dans le célèbre tableau de Prod'hom, « La justice poursuivant le crime », c'est la justice poursuivant le justifié. La police mise sur pied de guerre veut retrouver le père malheureux de l'infortuné petit Philippe et le jeter de nouveau en prison. Voilà à quoi l'on s'acharne, mais, malgré tout, le jour de la justice luirait. La providence le veut. Mais dites-le; je vais vous l'écrire ».

Daudet s'assied et trace quelques lignes qu'il date du 1er août 1927.

L'entretien s'est terminé par des questions de Daudet sur les faits secondaires d'actualité.

UN ARTICLE DU PRINCE CAROL SUR SON PERE

Le prince Carol de Roumanie publie dans la « Revue des vivants », que dirige M. Henry de Jouvenel, un article intitulé « Ferdinand le loyal roi de Roumanie ». Dans cet article véritable acte de piété filiale, le prince Carol trace le portrait de son père, premier souverain de la grande Roumanie et montre le long drame que fut l'existence de la douloureuse figure placée par le destin à la tête d'un royaume qui allait connaître les heures les plus tragiques et les plus triomphales de sa jeune existence.

VERS UN NOUVEAU COUP DE MAIN?

Le « Herald » apprend de Madrid, que selon des messages non censurés parvenus ici de Lisbonne, une agitation considérable règne de nouveau au Portugal. On s'attend à de grands changements dans le ministère aussitôt après la conclusion de l'emprunt de 15 millions de livres sterling négocié avec des banques anglaises, américaines et françaises. Des éléments militaires d'Oporto s'agitent de rechef et craignent qu'un coup d'Etat royaliste ne se produise.

BAGARRES A LYON

Lundi soir, deux manifestations ont eu lieu en faveur de Sacco et Vanzetti. Les manifestants ont voulu arrêter la circulation des voitures et des trams, mais la police est intervenue. Au cours des désordres, plusieurs coups de revolver ont été tirés. La police a procédé à six arrestations. Plusieurs agents et plusieurs manifestants ont été blessés.

MUSSOLINI EST SATISFAIT

Dans le discours qu'il a prononcé au conseil des ministres, M. Mussolini a relevé que depuis le dernier conseil rien n'est survenu dans la politique internationale intéressant particulièrement l'Italie.

Parlant des événements de Vienne, le premier ministre italien a déclaré que le gouvernement fasciste n'a jamais songé à intervenir dans les affaires intérieures de l'Autriche et qu'aucune concentration de troupes n'a eu lieu à la frontière.

Le président du conseil a, en outre, déclaré qu'une union de l'Autriche à l'Allemagne changerait profondément la carte politique de l'Europe. La conférence pour le désarmement naval est suivie avec un vif intérêt.

Au sujet de la situation intérieure, M. Mussolini a déclaré que depuis le dernier conseil, tout s'est passé dans le calme.

ENSEVELIS DANS UNE GROTTE

Les élèves d'une colonie de vacances se trouvaient dernièrement en excursion en Seine-et-Marne quand, surpris par l'orage, ils se réfugièrent dans une grotte. Quelques instants plus tard, la foudre tombait sur le rocher au sommet de la grotte. Un éboulement se produisit, ensevelissant les écoliers sous les pierres. Ils purent être dégagés, mais deux d'entre eux ont été blessés et un troisième avait cessé de vivre.

UN AVION TOMBE

Un avion est tombé sur le territoire de Boussan, canton d'Aurignac (France) et s'est enflammé en touchant le sol. Le pilote et deux passagers ont été presque entièrement carbonisés.

Une autre dépêche annonce qu'on a retiré des débris de l'avion qui s'est écrasé sur le sol dans le comté d'Aurignac, 5 cadavres carbonisés: le pilote, trois de ses camarades mécaniciens-aviateurs rentrant du Maroc en congé et la jeune femme de l'un d'eux.

CE QUI SE PASSE EN CHINE

On télégraphie de Nankin au journal « Evening News » que les blessés arrivent en grand nombre du nord. On évalue à 3000 le nombre des blessés soignés actuellement dans les hôpitaux de Nankin et de Fou-Kéou.

Borodine, l'agitateur russe, qui allait de Hankéou à Moscou, a été pris par les armées du général chrétien Feng, comme otage.

Dans un dépôt de munitions à l'intérieur de la mission religieuse américaine à Ou-Chang (Chine) une terrible explosion s'est produite. 200 soldats chinois ont été tués.

A LOUER

tout de suite chambre meublée. S'adr. au Grand-Hôtel, 3me étage.

On demande un bon

charretier

pour la montagne. S'adresser avec références, à Bochatay, maréchal, Vernayaz.

A vendre

un joli fox-terrier, 6 mois. Bonnes conditions. S'adresser au bureau du journal.

Imprimerie Gessler - Sion

Impressions en tous genres

CHANGE A VUE

(Cours moyen) 3 août 1927

	demande	offre
Paris	20,25	20,50
Berlin	123,20	123,70
Milan	28,10	28,35
Londres	25,15	25,25
New-York	5,17	5,22
Vienne	73,—	73,40
Bruxelles	72,—	72,40

Histoire d'un mariage

par Mathilde Aigueperse

Elle inclinait la tête, souriait et continuait sa moisson de roses, de verveines, de marguerites dont elle chargeait mes bras.

— Je ne puis plus les tenir, dis-je enfin, allons un peu nous asseoir sous la charmille nous les arrangerons en bouquet.

Nous nous installâmes à l'ombre, elle ôta son grand chapeau de paille et disposa avec goût les fleurs que je lui tendais. Une tige de myosotis s'était glissée au milieu des œillets et des jasmins.

— Comprenez-vous son langage, Maryan, dis-je alors, avec douceur.

Elle inclina la tête, essaya de sourire et, d'une main qui tremblait, voulut mettre la petite fleur dans sa gerbe embaumée.

— Non, non, je vous la donne, Maryan, elle vous parlera pour moi. J'ai toujours pensé à vous, ma chérie... André Andel, mon vieil ami, pourrait vous dire comme votre nom revenait souvent dans nos entretiens.

« Dans nos jeux d'enfants, je vous appelais « ma petite femme », vous en paraissiez fort heureuse, voulez-vous maintenant être ma femme, Maryan? »

— Ami, tu avais deviné la réponse. Elle m'aime depuis longtemps, la chère créature, et moi qui hésitais, qui doutais!

C'est au bras l'un de l'autre que nous avons repris le chemin de la maison. Il me sembla

que de la croisée de sa chambre tante Claire nous souriait.

— Et ma tante? Et la vôtre? dit tout à coup Maryan avec inquiétude, en s'appuyant contre le rosier grimpaud de la porte d'entrée, je n'y ai pas songé une minute, Henri.

Je l'attirai à moi, et, posant mes lèvres sur son front:

— Tante Claire est pour nous, je le sens; quant à tante Gertrude, que voulez-vous qu'elle fasse contre trois?

Et doucement, je l'entraîne jusque vers tante Claire.

— Henri, je te confierai Maryan une autre fois! dit-elle en me menaçant du doigt, comme nous entrions tout émus et l'air heureux. De ma croisée, j'ai aperçu de jolies choses.

— Tante, répondis-je, je ne vous demande pas de me confier Maryan un instant, mais de me la donner pour toujours. Si vous saviez comme je l'aime.

— Le lendemain. — Prépare-toi au voyage mon vieil ami, la place est enlevée... Ces diables d'Allemands m'ont donné, je crois moins de mal, pendant la guerre, que la rancune de tante Gertrude. Enfin, c'est fait...

Maryan m'attend pour aller au jardin, et je ne puis te donner tous les détails de la bataille. Contenté-toi, pour le moment, de savoir que j'ai suivi de point en point ton plan d'attaque. Tante Claire était pour nous, mais il fallait la décider à sortir de sa chambre (affronter l'air en plein mois de juin, quel supplice!) et à aller trouver tante Gertrude (heureusement qu'elle croyait cette dernière bien disposée).

Voyant que les hésitations n'en finissaient pas, j'ai roulé tante Claire dans tout ce qui m'est tombé sous la main, et, comme elle est

fluette, et que je suis robuste, j'ai emporté le tout vers tante Gertrude.

Là, explications violentes entre les deux parties, belligérantes, puis des pourparlers, puis des excuses, puis des baisers... Maintenant, les vieilles amies s'aiment plus que jamais et complètent des folies pour le trousseau de Maryan. On parle même, je crois, de layette et de berceau.

Au revoir, André, je suis bien heureux. Mais rien, rien ne me fera oublier ta franche amitié et ton dévouement. Henri.

André Sandel à Henri Querbez

Enfin!... pas trop tôt, vrai! Ta lettre m'a ôté un poids de cent kilos. Dans ma joie, j'ai regalé Frisette avec un gros morceau de veau que mère Simon déclarait pourtant succulent. Est-ce que l'on mange quand on est heureux. J'ai payé deux verres d'eau-de-vie à Canillat et à Neuville et quatre morceaux de sucre aux chevaux. C'est une noce anticipée.

Mon uniforme est commandé, je serai superbe. Quant à la pendule, tu la recevras après-demain. Steiger, après s'être fait tirer l'oreille me l'a cédée à des conditions abordables.

Le colonel, que j'ai vu hier, m'a dit avoir reçu une lettre de toi. Il prolonge ton congé d'un mois.

Jouis bien de ton bonheur, mon cher Henri, et sois heureux. C'est le vœu de ton vieux camarade. André.

P.S. — A Mlle Maryan, l'hommage de mon profond respect.

Maryan Lagasquée à Jeanne Rivers
Chérie, je suis trop occupée pour t'écrire longuement. Les quelques lignes suivantes te diront tout:

Maryan Lagasquée annonce à Jeanne Rivers son mariage avec M. Henri Querbez, et la prie de vouloir être sa demoiselle d'honneur.

La cérémonie aura lieu le 12 juillet prochain.

Mille baisers de l'heureuse: Maryan.

FIN

CONSEILS UTILES

Contre les maux d'oreilles

On peut calmer les diverses affections des oreilles avec des injections émoullientes et calmantes, telles que la décoction de têtes de pavot, de morelle, de jusquiame, ou bien la décoction de son et de guimauve avec quelques gouttes de laudanum. Des injections émoullientes de décoction de racines de guimauve, de son et de graines de lin sont aussi d'un excellent effet.

D'après le système Raspail, on verse dans l'oreille malade de l'huile camphrée, puis on la bouche avec du coton. Si, à l'instant, la douleur n'est pas calmée, on place derrière l'oreille malade des compresses d'eau sédative; puis on lotionne l'oreille malade avec des injections d'eau de goudron; on fait usage de la cigarette de camphre et on se gargarise avec de l'eau salée.

Un corps dur, entré par mégarde dans l'oreille, tel que pierre, noyau, etc., peut causer quelquefois de fâcheux désordres. On peut le retirer avec une pince, un cure-oreille. Cette opération doit se faire avant que survienne l'inflammation; si elle offre des difficultés, recourir au médecin. S'il s'agit d'un li-

quide, on l'épouse en le retirant, par aspiration, au moyen d'une petite seringue vide.

Pour retirer certains insectes de l'oreille, tels que fourmis, mouches, etc., on remplit le tube auditif d'huile ou d'eau; l'insecte meurt et on peut alors l'extraire avec une épingle ou un crochet à cheveux.

A défaut de pincettes, de cure-oreilles, etc., on pourrait employer un crayon au bout duquel serait attaché un peu de laine imbibée de térébenthine qu'on tournerait jusqu'à prise de l'objet.

S'il y a inflammation et douleur forte, on applique les sangsues ou un vésicatoire derrière l'oreille et on emploie les burgatifs, les bains de pieds.

Quand du pus desséché obstrue l'oreille on le ramollit avec deux injections par jour, durant une semaine environ; ces injections doivent être faites avec de l'eau tiède de mauve, pendant un quart d'heure, au moyen d'une seringue; après chaque injection, on bouche l'oreille, bien séchée, avec un peu de coton frotté d'ail.

Les Arabes pilent de l'oignon avec de l'huile et se servent du suc ainsi obtenu pour traiter les maux d'oreille et la surdité. Le suc seul calme les tintements. Le suc des feuilles de chanvre, obtenu par expression, est de même particulièrement actif dans les douleurs d'oreilles avec obstruction. Le suc de feuilles de bêteigne jouit de propriétés analogues et guérit quelquefois la surdité. On recommande, dans ce dernier cas, l'eau que rejettent les branches de frêne vertes dont on fait brûler au feu une extrémité. On injecte cette eau dans l'oreille qu'on bouche aussitôt après avec de l'ouate trempée dans ce liquide.



La concurrence

étrangère serait, sinon totalement empêchée, du moins bien diminuée, si chaque

NEGOCIANT, COMMERÇANT, FABRICANT, INDUSTRIEL, faisait connaître ses Articles, et spécialement ses **NOUVEAUTES**, en les annonçant au public, par une publicité bien entendue et fréquente, dans le

Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion

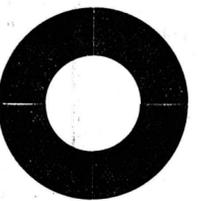
le facteur de **RECLAME IDEAL**, celui qui vous donnera la publicité **LA MEILLEURE, LA PLUS EFFICACE** et la **PLUS AVANTAGEUSE** de toute la région.

Conditions très favorables par contrat
RÉGIE EXCLUSIVE DES ANNONCES:

Annonces-Suisses S. A., Sion

14 Grand-Pont En face de la Grande-Fontaine

Téléphone 2.24



Un homme en voyage

— Mon pauvre Jacques, tu es vraiment d'une jolie humeur! Tu ne m'aideras même pas à mettre ma valise dans le filet!

A moitié fâchée, Odette Lénard tendait à son frère une mallette trop lourde, et Jacques un peu confus, se décida enfin à offrir le secours de ses bras vigoureux. Mais, quand tous les menus bagages furent casés, il se laissa tomber en soupirant, comme un homme bien fatigué, sur les coussins de drap gris clair. Odette le regardait malicieusement vraiment, il n'inspirait pas la pitié, ce grand garçon de vingt-cinq ans! Large, bien découplé, des yeux clairs dans un beau visage hâlé par la brise marine, Jacques Lénard représentait un type magnifique de ces jeunes gens modernes que fortifie la pratique des sports. Et pourtant, blotti dans son coin, allongé en travers du wagon comme s'il l'avait réservé pour lui seul, on l'aurait pu prendre pour un pauvre convalescent ou un romantique dégoûté de la vie. Enfin, il se mit à maugréer:

— Naturellement, nous arrivons une demi-heure à l'avance, dit-il en jetant un coup d'œil rapide à la montre de son poignet; ah! les femmes, les femmes! Toujours affolées, énervées, elles s'imaginent faire partir le train plus vite en s'y installant les premières. Tu aurais bien pu me laisser jouer encore de la plage. Regarde comme il fait beau! Pendant toutes les vacances, il a plu; rentrons-nous à Paris: aussitôt le soleil paraît, un soleil insolent, fou, stupide. Qu'il fait chaud, mon Dieu, qu'il fait chaud dans ce wagon! Est-ce ridicule de revenir par un temps pareil!

Odette était la patience même; cependant, elle se fâcha devant une pareille avalanche de récriminations.

— Décidément, rien d'odieux comme un homme en voyage. Ah! tu me reproches d'être affolée, énervée. Sans ce prétendu énervement, les malles ne seraient même pas fermées encore. Tu désirais retourner sur la plage: qui t'empêchait d'y aller ces jours derniers, au lieu de te sauver dans les bois comme un sauvage? Il fait chaud, c'est possible; préférerais-tu qu'il pleuve, mon cher et que ta précieuse personne et tes nombreux colis reçoivent toutes les eaux du ciel.

— Mes nombreux colis? C'est toi qui nous encombres avec ta malle entière de robes et ta caisse à chapeaux!

— Et que dis-tu de ton gros panier bourré de blazers multicolores, de pantalons blancs, de chemises de soie, sans parler de la tenue de soirée et du costume de bain? Oublies-tu la périssoire, les filets de pêche, les raquettes de tennis, la tente, le cher fauteuil transatlantique et la caisse de livres qui pèse au moins dix kilogrammes? Je les connais, tes bagages, mon cher, puisque c'est moi qui, de mes blanches mains, ai vidé tes armoires — livrées à quel désordre! — et empilé tant bien que mal tous tes trésors dans tes malles.

Jacques eut honte de sa mauvaise humeur. Il remonta un peu son long corps qui s'affaissait de plus en plus sur les coussins, et tendit la main à sa sœur:

— Tu es une bonne fille, Odette. Il ne faut pas m'en vouloir d'être si grincheux. Je crois que l'air de la mer m'a énervé, cette année.

— Mais, non, mon pauvre vieux, dit gentiment la jeune fille; l'air de la mer ne t'a pas énervé: tu dormais jusqu'à neuf heures et tu

malade, va! Tu ferais mieux de me raconter franchement tes ennuis. Une histoire de flirt, n'est-ce pas?

Jacques soupira, passa d'un geste fébrile sa main devenue couleur de terre cuite dans ses cheveux soigneusement rejetés en arrière, et, voyant le joli sourire compatissant qui éclairait le visage de sa sœur, il avoua:

— C'est vrai, j'ai eu des ennuis, de gros ennuis même.

— A propos de la belle Christiane?

— Comment as-tu deviné cela?

— Ce n'était pas malin à découvrir. La belle Christiane avait à sa suite une douzaine d'admirateurs; elle les traitait tous avec une désinvolture... insolente, et j'ai bien vu que mon cher frère, tantôt accueilli, tantôt repoussé comme on ferait d'une balle de tennis passait par toutes les alternatives de la joie et du désespoir. Il n'y avait pas de quoi, pourtant!

— Pas de quoi? s'écria Jacques, indigné. Compare-la donc à toutes les autres jeunes filles; elle les dépasse cent fois en beauté, en chic, en intelligence.

— Merci bien!

— Oh! je ne parle pas de toi, bien sûr, toi... tu es un peu trop petite et rondelette, mais avec tes cheveux blonds, tes yeux bleus, ton joli teint et ta manière de t'habiller, tu fais bien, et je t'assure que je l'ai entendu plus d'une fois. Mais compare Christiane à ses amies!

— Une belle brune, répliqua dédaigneusement la petite blonde; je reconnais qu'elle a un profil et une taille de statue, qu'elle chante merveilleusement et parle de tout... avec un aplomb infernal; que ceux-là? ce n'est pas mon idéal. Je lui trouve le nez trop grand, ses yeux manquent de douceur, de lumière.

— Tu raisones d'une manière ridicule; jamais une femme ne sait apprécier la beauté d'une autre femme.

— J'é te demande pardon; je suis en admiration devant Marinette Feuillâtre, par exemple.

Jacques eut un geste impatienté.

— Tu détournes la question, dit-il d'une voix un peu sourde. Nous parlons de Christiane et je croyais que tu comprendrais mieux ma déception. Tu n'es pas gentille. Fais-tu chaud dans ce wagon! Passe-moi un livre ou le journal, je j'essaye de patienter jusqu'au départ du train.

— Je ne te passerai rien du tout, riposta la jeune fille. Ne boude pas, et raconte-moi tes malheurs, pauvre Jacquot. J'écoute et je comprends.

Alors il se décida:

— C'est vrai, Christiane avait toute une cour de jeunes gens auprès d'elle, et chacun de nous pouvait croire de temps en temps qu'il deviendrait l'heureux élu. Mais j'ai espéré plus que les autres, car elle aimait tant à causer avec moi! Je t'assure que c'est une femme remarquable, très cultivée, très artiste. Sans vanité, je me juge un peu plus fort que tous ces petits joueurs de tennis aux idées courtes. Nous avons parlé de tant de choses, Odette! Voyages, art, philosophie, littérature, et même nous avons parlé de la famille, de l'amour, du mariage...

— Elle partageait tes idées sur ce point? demanda Odette méfiante.

— Oh! pas tout à fait, pas du tout même. Mais une petite bourgeoise traditionaliste comme toi ne peut pas comprendre les théories audacieuses qui plaisent à des femmes un peu plus émancipées. Odette, ne prends pas ta mine de petit mulet têtard. Christiane était d'une intelligence vraiment merveilleuse.

— Ce n'est pas cela qui fait le bonheur.

— Je le sais bien, va! Une seule chose lui manquait: le cœur. Elle s'est moquée de moi elle m'a joué. Hier, j'ai appris son mariage avec je ne sais quel fabricant d'engrais richissime. Il n'y a que l'argent qui compte, Odette, rien que l'argent.

Odette réfléchissait:

— Et toi, mon pauvre Jacques, ne pensais-tu pas à sa dot? Oh! ne te fâche pas: je sais qu'elle te plaisait, mais je me demande si Christiane pauvre et simplette comme... tiens, comme Marinette Feuillâtre, aurait été recherchée ainsi par mon grand frère qui, hélas! a des goûts de dépense et s'effraye d'entrer dans la vie avec ses seuls appointements. Mais voilà des compagnons de route qui arrivent. Oh! pas ici, pas ici... Quelle malchance! (à suivre)

UNE BOUTEILLE A SECHER

Quand on a besoin d'une bouteille, d'un flacon ou d'un bocal, ce qui arrive fréquemment à tout amateur de manipulations scientifiques, artistiques, photographiques ou chimiques, obligé de pourvoir au logement de quantité de drogues, il arrive ordinairement ceci: la provision des récipients de tous genres en présence de laquelle on se trouve forme deux catégories: l'une se compose des vases qui n'ont pas été nettoyés après avoir servi et qui sont tapissés intérieurement de croûtes ou de dépôts plus ou moins épais et colorés; l'autre de ceux qui, nettoyés peut-être jadis, sont restés exposés depuis longtemps à la poussière qui, fine et onctueuse, les a teints uniformément d'une couche grise. Dans l'un et l'autre cas, il faut rincer flacon, bouteille ou bocal.

L'huile et les corps gras, les sels, surtout ceux qui sont déliquescents, diverses solutions, se trouvent fort mal du contact d'un récipient humide.

Sans doute, vous renverserez votre bouteille pour la faire égoutter; mais si après cela, vous pensiez qu'elle ne renferme plus d'eau, je vous engagerais à constater d'abord — ce serait toujours un moyen de prendre patience — qu'il est possible à ce moment, à condition d'y mettre le temps, d'en faire tomber encore vingt, trente, quarante gouttes d'eau peut-être; cinq minutes après, vous pourriez même recommencer l'opération et obtenir une seconde fois, à peu près le même résultat; dans tous les cas, votre bouteille ne sera pas sèche.

La placerez-vous donc devant un feu ardent? Si vous essayez de ce moyen, voici ce qui arrivera: le côté qui regardera le feu séchera assez vite, il est vrai, mais en même temps, la vapeur d'eau ira se condenser, en gouttelettes, à leur tour, iront se transporter à mesure qu'il se refroidira, du côté qui ne sera plus exposé à la chaleur. Et vous trouverez que ce n'est plus amusant du tout.

Voulez-vous montrer à votre entourage que vous êtes un malin? Défiiez quelqu'un de venir à bout de sécher aussi rapidement que vous une bouteille après l'avoir rincée, et, tandis que votre adversaire vexé, constatera successivement les petits phénomènes que nous venons de rappeler, introduisez dans votre bouteille, placée près du feu, la pointe d'un soufflet de cuisine et faites manœuvrer activement l'instrument; dans ces conditions l'air saturé de vapeur d'eau sera expulsé et continuellement remplacé par de l'air sec fourni abondamment par le soufflet.

En peu d'instants, et tandis que votre concurrent retournera encore dans tous les sens,

mais en vain, sa bouteille devant le feu, la vôtre sera sèche.

Et si l'on n'a point de feu tout prêt à sa disposition?

On fera alors égoutter le mieux possible la bouteille, et après y avoir versé deux cuillerées d'alcool, on la secouera fortement en tous sens pendant un instant, de manière à ce que le liquide vienne en contact avec toute la surface intérieure; cet alcool ne sera point perdu; il deviendra simplement un peu moins fort; on pourra donc l'utiliser; une dernière fois, on secouera fortement et à plusieurs reprises la bouteille pour en faire sortir les dernières gouttes d'alcool, et on terminera en faisant fonctionner le soufflet: iode ou bromure de sodium, huiles ou corps altérables au contact de l'eau, pourront être logés dans le récipient parfaitement sec maintenant, qui leur a été réservé.

CONTE ARABE

Un père de famille laissa en mourant 17 chameaux, que ses fils devaient se partager de la façon suivante: Hasein la moitié, Mohammed le tiers et Mustapha le neuvième.

Quelques jours après la mort du père, les enfants voulurent partager l'héritage, selon l'intention du défunt. Mais le partage était impossible, car le nombre 17 n'est divisible ni par deux, ni par trois, ni par neuf; les trois frères ne pouvaient donc pas s'entendre.

Sur ces entrefaites, un derviche, monté sur chameau, vint à passer en cet endroit. Il venait de La Mecque.

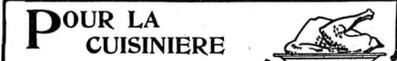
Il entendit la dispute et en demanda la cause. On le renseigna et lui répondit:

— Je viens de La Mecque, Alla m'a inspiré de vous offrir mon chameau pour régler votre différend.

Les nobles paroles et l'acte généreux de ce saint homme calmèrent les trois frères, qui s'empressèrent de partager le patrimoine. Le chameau du derviche ajouté aux 17 autres faisait 18. Et ainsi:

Hasein eut la moitié de 18, c'est-à-dire 9	
Mohammed le tiers,	6
Mustapha le neuvième	2
Total	17

Mais quelle ne fut pas la stupeur des trois frères quand ils virent le derviche remonter sur son chameau, qui après la division, était resté libre.



POUR LA CUISINIÈRE

LEGUMES VERTS

Les légumes verts sont nécessaires à la santé. Ils sont rafraîchissants et, bien assaisonnés, ils font des plats délicieux.

Soufflé d'épinards. — Epluchez et lavez une livre d'épinards; jetez-les dans l'eau bouillante, salée et laissez-les bouillir cinq minutes. Egouttez-les, rafraîchissez-les et pressez-les bien pour en extraire toute l'eau. Hachez-les ensuite finement.

Mettez dans une casserole un morceau de beurre, une pincée de farine, faites chauffer, ajoutez les épinards, sel, poivre, remuez bien, puis mouillez avec un peu de lait ou de crème fraîche. Couvrez et laissez au chaud sur le coin du fourneau ou dans un four ouvert.

Au moment de faire le soufflé, incorporez aux épinards 50 grammes de gruyère râpé, un bon morceau de beurre et 50 grammes de jambon coupé en petits morceaux.

CONSERVES

Ménagères, utilisez la nouvelle bouteille

„Bulach“

avec fermeture hermétique

brevetée

Elle est simple, sûre et bon marché

MODE D'EMPLOI: Cuire les fruits dans une bassine avec 150 à 200 gr. de sucre par kg.



Les verser bouillants dans la bouteille que l'on a auparavant chauffée en la plongeant, le col le premier, dans de l'eau chaude. Fermer tout de suite avec le petit couvercle de verre. Laisser refroidir et mettre la bouteille debout, sans en enlever le ressort, dans un endroit obscur.

Prix de vente au détail de la bouteille complète: 1/2 lit. fr. 0,75 1 lit. fr. 0,90 2 lit. fr. 1,20 Rabais de 10 à 20 cts. par pièce à partir de 24

Elle est en vente dans les principaux magasins d'articles de ménage. Si vous ne la trouvez pas, écrivez directement à la

VERRERIE DE BULACH S. A., BULACH

Demandez notre jolie brochure illustrée de 20 pages

« La conservation des fruits et légumes, Comment garder le cidre doux »

Envoi franco contre 30 cts. en timbres

Maculatures

en vente à

l'Imprimerie GESSLER, Sion

Remuez le tout, ajoutez deux jaunes d'œufs les deux blancs battus en neige ferme et versez le soufflé dans un moule ou un plat beurré. Faites cuire quinze à vingt minutes dans un four assez chaud.

Pain d'épinards. — Epluchez, lavez et faites cuire les épinards comme précédemment, rafraîchissez-les, égouttez-les et passer au tamis.

Mettez-les dans un récipient et incorporez y une sauce béchamel faite avec du beurre de la farine, du lait. Salez, poivrez, ajoutez deux ou trois jaunes d'œufs, les blancs battus en neige, un peu de crème à volonté.

Beurrez un moule, saupoudrez-le de gruyère râpé et versez-y les épinards. Faites cuire au bain-marie, et au four à la fin de la cuisson, une heure en tout. Démoulez le pain sur un plat creux et versez autour une sauce blonde faite avec du jus de viande, du bouillon et un peu de madère.

On pourrait remplacer la sauce blonde par une sauce tomate.

Laitues braisées. — Prenez des laitues d'écale grosseur, nettoyez-les sans les abîmer, ficellez-les légèrement et faites-les blanchir l'eau bouillante salée. Retirez-les au bout de cinq à six minutes et égouttez-les soigneusement. Enlevez les ficelles et rangez les laitues dans un plat allant au four; recouvrez-les d'une sauce béchamel dans laquelle vous ajouterez de la crème et du jus de veau. Saupoudrez de chapelure et faites cuire vingt minutes dans un four de bonne chaleur moyenne.

Cresson à la crème — Epluchez six ou sept bottes de cresson, enlevez les grosses côtes et faites-les cuire dix minutes dans l'eau bouillante salée. Retirez-les, rafraîchissez-les et pressez-les dans un linge pour extraire l'eau. Mettez dans une casserole 60 grammes de beurre environ, une bonne cuillerée à soupe de farine, remuez sur un feu doux sans faire roussir, mouillez avec un peu de jus de viande, puis ajoutez le cresson, sel, poivre, 125 grammes de crème fraîche. Faites chauffer et servez seul ou en accompagnement d'un rôt.

Potage au cresson — Quand on prépare du cresson pour une garniture de plat ou une salade, on conserve les côtes et les feuilles peu présentables pour un potage; on fait revenir dans du beurre chaud ces débris de cresson avec des pommes de terre coupées en dés; on sale, poivre, on ajoute de l'eau chaude et on laisse cuire trois quarts d'heure. On passe. Le potage est velouté, et d'un goût très agréable; enfin, il est excellent pour la santé.

LA PATRIE SUISSE

Le dernier numéro de « La Patrie Suisse » (898, 27 juillet) s'ouvre par une excellente reproduction du buste de Maurice Milliod par Francis de Jongh, récemment inauguré au Palais de Rumine; il nous apporte les portraits de trois disparus: Oscar Genoud, Lucien de Candolle et Auguste André, il nous montre les grandioses installations d'une brasserie moderne et à l'occasion de la Fête nationale du 1er août, le chalet du Rutli. Il nous apporte de belles vues du château de Wildegg et de ses salles et une belle peinture de la Béroche. L'Union internationale des Villes, à Berne, et les championnats suisses de l'aviron y font la part de l'actualité. Intéressant et instructif tel est ce fascicule. R. S.